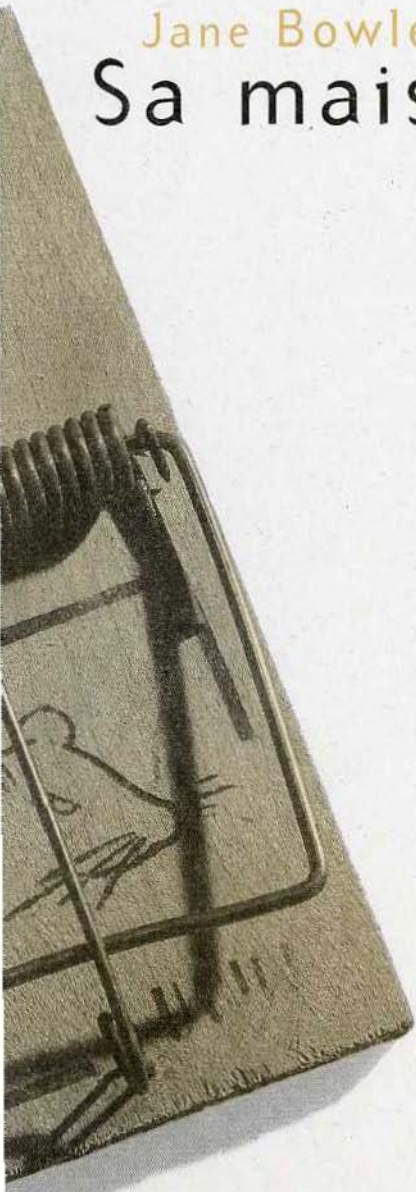


THÉÂTRE
NATIONAL
DE LA
COLLINE
DIRECTION JORGE LAVELLI

Jane Bowles
Sa maison
d'été



mise en scène
Robert Cantarella

grand théâtre

L'histoire

Sa maison d'été nous raconte des destins croisés de femmes, incapables chacune à sa manière, d'affronter le monde extérieur : Gertrude Eastman Cuevas et sa fille Molly, impuissantes toutes deux à rendre constructif l'amour violent qu'elles éprouvent l'une pour l'autre, Frederica, esclave muette de sa mère, l'imposante Mme Lopez, et leur image inversée, Mme Constable, ombre timide et soumise de son ardente fille, Vivian.

Gertrude tente un remariage avec M. Solares et part pour le Mexique, espérant trouver ainsi un remède à ses incertitudes.

Vivian se noie dans des circonstances mystérieuses auxquelles Molly n'est peut-être pas étrangère...

Mme Constable, privée de sa raison de vivre, errant désormais sans but, sombre dans l'alcoolisme.

Molly, abandonnée par sa mère, trouve auprès de Lionel, jeune homme idéaliste, un soutien qui l'aidera peut-être à entrer dans la vie réelle.

Les fils de l'histoire se nouent et se dénouent aussitôt, le parcours incertain que traverse chacune de ces femmes, toujours au bord de l'abîme, n'effacera pas la marque de la faute cachée. C'est avec cette culpabilité qu'il faudra vivre et souffrir, qu'il faudra accomplir le voyage tant redouté vers le monde extérieur ■

Comment raconter des histoires aujourd'hui ?

L'humour de Jane

Peut-on encore aujourd'hui, au théâtre, raconter des histoires et comment doit-on les raconter?... Jane Bowles se plaignait souvent à Paul Bowles des contraintes spécifiques au théâtre : "nommer", "expliquer", "dramatiser" n'étaient

pas ses verbes favoris. Moins à l'aise dans l'écriture dramatique que dans le genre romanesque ou la nouvelle, elle soutenait qu'au théâtre il faut être "yenti", c'est-à-dire simplificateur, voire simpliste. Eloigné du modèle théâtral incarné par son ami Tennessee Williams, le théâtre de l'intime de Jane Bowles résonne encore, çà et là, des lointains échos d'Ibsen, Strindberg ou Pirandello. A ceci près que son univers est beaucoup plus fin, plus volatil, plus insaisissable, même si parfois les pesanteurs du "péché" y rivalisent avec la grâce et les éclats de rire. Dès qu'un sentiment s'étire, qu'une émotion risque de s'alourdir, Jane Bowles n'hésite pas à recourir à l'humour, au burlesque, à l'incongru et autres révéulsifs. Témoins, ces longues plages de sentiments suspendus qu'interrompent soudain le tourbillon des intensités, le jeu des effilochements et des ruptures. Un peu à l'image du travail auquel Jane Bowles soumet la fiction : même fortement investie dans les histoires qu'elle raconte, leurs personnages et leurs sentiments, elle ne peut s'empêcher de les retourner comme un gant et d'en explorer l'envers, la faillite, l'émiettement... C'est tout cela qui m'a immédiatement séduit dans son écriture : ce côté ouvert, glissant, infini. Ses paradoxes, ses contradictions, ses chassés-croisés de symboles, ses rythmes composites, ses masses de couleurs perpétuellement mouvantes, ses énergies de langue. En creusant les énergies de la langue et non le sous-texte des situations, j'ai préféré une mise en scène plus attentive aux formes, aux structures et aux archétypes qu'à la "soupe" psychologique à l'américaine. Dans une lettre qu'il nous a adressée, Paul Bowles nous met en garde : **"Chaque fois que vous commencez à vous prendre au sérieux, vous**

perdez Jane. N'oubliez jamais l'humour de Jane ! ..."

Une tragédie sans destin

A la lecture, les acteurs ont souvent pensé à Tchekhov. Moins pour l'analogie avec la maison de campagne que pour la violence du rapport à la "langue". Partiellement privés de "langue" et comme étrangers à eux-mêmes, c'est en vain que les personnages de **Sa maison d'été** tentent de trouver une définition d'eux-mêmes et de leur relation aux autres. Cette tension dessine le filigrane d'une tragédie d'où, fort curieusement, semble bannie toute notion de destin. Cela est d'autant plus frappant que l'obsession de la mort déchire l'oeuvre de bout en bout. Cependant la mort réelle (celle de la jeune Vivian) ne s'inscrit jamais dans le vif des choses, et chaque personnage, funambule marchant sur le parapet d'un pont, reste toujours au seuil de quelque chose qui n'éclate jamais mais oscille entre la violence et la grâce, la catastrophe interne et le désespoir dévié par l'humour. Réfractaire au "drame" en direct, Jane Bowles prend bien soin de situer la mort de Vivian hors scène, comme évacuée. Même sa mère, Madame Constable, ne parvient pas à y croire... D'ailleurs, à peine l'événement tragique a-t-il eu lieu que, sans perdre une minute, le cours de la vie reprend ses droits et la fête continue : **"La vie, elle, elle passe sans s'en faire"**, dit Tchekhov. Mêlant l'excès et la dérision, le drolatique et le grinçant, le pathétique et le comique, on assiste, le même jour, au double mariage de la mère et de la fille... Un an après son mariage raté avec Mr. Solares, riche mexicain dont la famille bariolée, exubérante et bâfreuse sème la pagaille sur le plateau, Gertrude, la mère, revient auprès de sa fille Molly, prête à tout pour la reconquérir

et l'emmenner avec elle, on ne sait où... C'est là sans doute l'une des plus belles histoires d'amour de la pièce ■

Robert Cantarella

(propos recueillis par André Dupuy)

Jane Bowles naît à New York le 22 Février 1917. Une chute de cheval au sortir de l'adolescence l'oblige à rester allongée pendant deux ans en Suisse. C'est alors qu'elle commence la rédaction, en français, d'un ouvrage intitulé **Le Phaeton hypocrite**. Elle termine le manuscrit à New York en 1935, mais il disparaît.

A l'âge de 21 ans, elle écrit **Two serious ladies (Deux dames sérieuses)**, publié en 1943 et trois nouvelles : **Une idylle au Guatemala, Camp Cataract, Plaisirs paisibles** qui figurent dans le recueil **Plain pleasures** avec deux autres nouvelles : **Une journée en plein air et Tout est bon**.

En 1948, elle rejoint Paul Bowles à Tanger et y séjourne aussi souvent que possible. Dans les années cinquante, les Bowles deviennent le centre de la vie mondaine et artistique de Tanger. Le magnétisme et l'originalité profonde de Jane Bowles lui valent l'amitié admirative de Tennessee Williams, Cecil Beaton et Truman Capote.

Jane, hypercritique envers son travail, éprouve de plus en plus de difficultés à écrire. Elle mettra dix ans à écrire sa pièce, **In The Summer House**, peinant particulièrement sur le dernier acte, dont il existe plusieurs versions différentes. La pièce sera créée en mai 1953 au Théâtre Lydia Mendelssohn (Michigan) puis reprise à New York et Washington.

En 1957, une hémorragie cérébrale endommage gravement sa vue. Lecture et écriture deviennent des activités problématiques.

Durant seize ans se succèdent les séjours à l'hôpital. Toutefois, en 1966, Jane publie un recueil de nouvelles, **Plain pleasures (Plaisirs paisibles)**. La même année paraît également **The collected works of Jane Bowles**. Elle meurt en 1973 ■

Distribution technique

Directeur technique

Francis Charles

Régie

Malika-Pascale Ouadah

Régie son

Sylvain Testor

Régie lumière

Daniel Touloumet

Stéphane Hochart

Hervé Leduc

Olivier Mage

Jean-Michel Platon

Vincent Roudaut

Chef machiniste

Jean-Pierre Croquet

Machinistes

Tibawi Azem

Thierry Bastier

Camille Couzinet

Christian Félipe

John Guénin

Paul Millet

David Nahmany

Gérald Quiquine

Carlos Ribeiro

Accessoiriste

Georges Fiore

Habilleuse

Isabelle Flosi

Sonia Constantin

Secrétariat technique

Fatima Deboucha

Production

Régie générale

Hubert Marty

Assistanat technique

Edith Gambier

Construction du décor par les

Ateliers Jean-Pierre Granier

Toile peinte

Gilles Taschet

Réalisation des costumes

Anne Versel

Djamila Benakli

Masques

Michel Vautier

Perruque de Florence Giorgetti

Daniel Blanc

Administration

Laurence Bailloux

Nathalie Fauve

Stagiaire à la mise en scène

Jean-Paul Dias

Jane Bowles

Sa maison d'été

traduction française

Evelyne Pieiller

mise en scène

Robert Cantarella

Assistante à la mise en scène

Musique

Décor

Costumes

Lumières

Catherine Bernad

Marc Delhaye

Antoine Dervaux

Laurence Forbin

Jean-François Touchard

avec

Romain Bonnin

Christophe Brault

Céline Chéenne

Sophie Delage

Hélène Foubert

Chantal Garrigues

Florence Giorgetti

Judith Henry

Patricia Jeanneau

Maïa Simon

Nathalie Vidal

Marc Delhaye, Eric Jaucquin, Laurent Rivière

Lionel

Monsieur Solares

Esperanza

Alta Gracia

Vivian

Madame Lopez

Gertrude Eastman Cuevas

Molly

Inez et Quintina

Madame Constable

Frederica

Musiciens

du 9 mars au 16 avril 1995

représentations du mardi au samedi 20h30.

dimanche 15h30, relâche lundi.

Coproduction: Compagnie des Ours

Le Sorano, Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées

La Coursive, Scène Nationale / La Rochelle

Théâtre La Passerelle / Gap

Théâtre national de la Colline

Le texte de la pièce est publié chez Christian Bourgois Editeur

Création en France

Durée du spectacle 2H05 sans entr'acte

un spectacle

France inter

grand théâtre

saison 94/95

Grand théâtre

Weingarten / Bourdet

La mort d'Auguste
du 4 mai au 18 juin 1995
création

Petit théâtre

Berkoff / Lavelli

Décadence
jusqu'au 2 avril 1995
création

Nieva / Alexis

Retable des damnés
du 18 mai au 25 juin 1995
création

**Offrez le plaisir
du théâtre**

Le Théâtre national de
la Colline propose
différentes formules
d'abonnement

à partir de 150 F
pour deux spectacles
Renseignez-vous sur
place ou en appelant
le 44 62 52 52

CONCERTS



Radio France

Les Aventuriers de
la Colline
20 mars, 10 avril 1995.

HANDICAPÉS SENSORIELS

Le Théâtre national de la
Colline accueille les mal-
voyants en mettant à leur dis-
position, dans le Grand
théâtre, des casques sans fil,
diffusant une description du
spectacle *.

Pour les mal-entendants, ces
mêmes casques amplifiant le
son, sont disponibles.

Avec le soutien de
l'Association Valentin Haüy.
**Les spectacles en audiovisi-
on de «Sa maison d'été»
auront lieu aux dates sui-
vantes:**

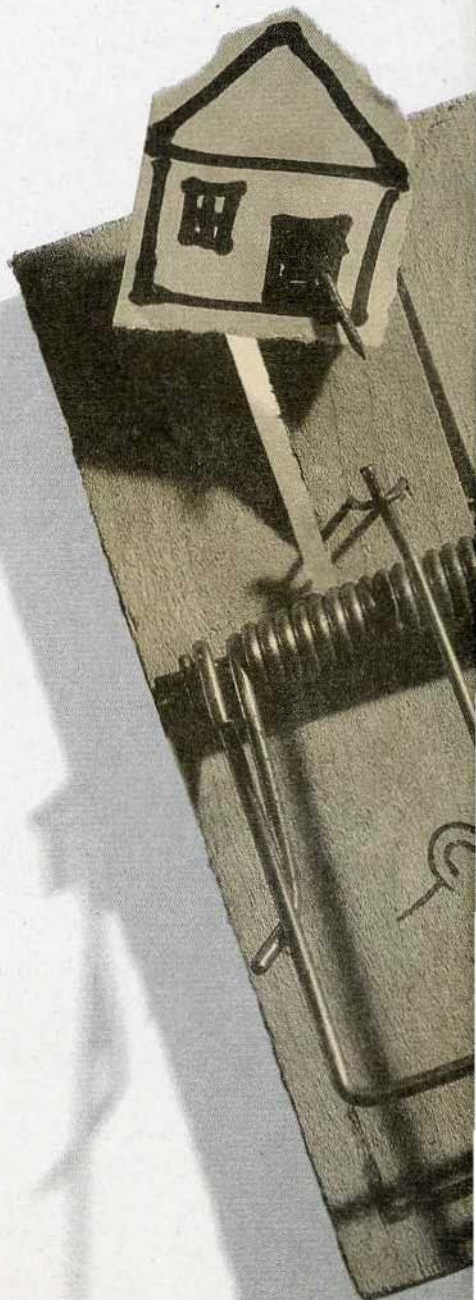
Dimanche 26 mars à 15h30
Vendredi 31 mars à 20h30
Dimanche 9 avril à 15h30
Samedi 15 avril à 20h30

*Renseignements

44 62 52 52

Ces entreprises soutiennent le Théâtre national de la
Colline et ont adhéré à **Colline Création**:
EDF GDF Services Paris Aurore, SEERI Ile de France,
Spie Trindel, Editions Nathan, Elioep, UAP,
Interconstruction, CLZ Editions de l'Amandier,
Paribas, Synthélabo, Dictionnaires Le Robert,
Dubois International.

Avec **Télérama** pour la saison 94 / 95.



autour de
**Sa maison
d'été**

table-ronde

le 28 mars 1995 Grand théâtre à 22h

organisée par
l'Association Etudiants et Théâtres*

1ère partie : Communications

2ème partie : Débat

Dans la société américaine des années 50, alors que la plupart des disciplines artistiques sont dominées par des hommes, Jane Bowles s'impose définitivement avec son unique pièce "Sa Maison d'été". Avec l'auteur, c'est l'univers complexe de la femme qui s'expose: Pourquoi ne parvient-on pas toujours à se définir en tant que femme, en tant que mère ? Cette recherche de l'identité peut-elle expliquer les troubles profonds qui bouleversent à l'extrême les rapports féminins et les relations mère-fille ?

Modérateurs :

Christophe Barbier, Journaliste au Point

Delphine Minoui, membre de l'Association Etudiants et théâtres

*Vous pouvez poser vos questions concernant,
tant les communications que le sujet du débat
par écrit à l'aide du coupon détachable.
Remettez-le à nos hôteses.*

* Association créée en 1992, s'étant donnée pour vocation la promotion du théâtre auprès des étudiants
(contacts : Carole André, Emmanuelle Deflandre 42 38 33 57 /
Delphine Minoui 46 37 18 74)

Soirée réalisée avec le soutien de l'hebdomadaire "Le Point"
Remerciements : Crous de Paris - CIC Paris

votre question

nom _____

prénom _____

table-ronde le 28 mars
à 22h

Les intervenants:

Michel Fize, Sociologue, historien, chercheur au CNRS, membre du Comité de la consultation nationale des jeunes :

Dans Sa Maison d'été, Jane Bowles dépeint une certaine vision de la société californienne des années 50. Comment l'artiste exprime t-elle, à travers les relations entre Molly et Gertrude, son rapport aux femmes ?

Comment dans notre société, qui a connu une certaine libération des moeurs, ce type de relations a-t-il évolué ?

Charlotte Dudkiewicz Sibony, psychanalyste

Pourquoi dérive t-on d'une relation mère-fille "traditionnelle" à une relation excessive, voire castratrice ? L'absence du mari ou du père peut-elle être la cause d'un besoin d'exclusivité ou d'une identification extrême entre une mère et sa fille ?

Robert Cantarella, metteur en scène

Quel est votre regard, en tant qu'homme, sur l'univers exclusivement féminin de la pièce ? Faut-il que le metteur en scène entre dans cet univers ou doit-il être, au contraire, un témoin extérieur pour rester fidèle à l'auteur ?

Florence Giorgetti, comédienne

Pour faire vivre le personnage de Gertrude Eastman Cuevas, quelle a été la part d'investissement de la femme que vous êtes ? Quelles répercussions ce rôle a t-il eu sur votre vie de comédienne et de femme ?